

GRANDE NEUVAIN DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

bénie et encouragée par S.S. LE PAPE
30 novembre au 8 décembre



- 1) **Une dizaine de Chapelet** chaque jour, suivie de 3 fois l'invocation : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »
- 2) **Une Communion** le jour du 8 décembre ou un jour de l'octave. - **Confession** recommandée.

PRIÈRE

Ô Marie, Vierge très pure, dont le Coeur immaculé doit triompher, veillez sur la pureté des enfants innocents, assistez les jeunes qui luttent pour vivre la chasteté afin que leurs coeurs puissent brûler du véritable amour.

Guidez les époux appelés à vivre l'amour conjugal dans la sainteté, donnez aux prêtres et aux religieux de rendre un beau témoignage par leur fidélité au célibat offert à Jésus pour le salut des âmes.

Défendez-nous du prince de ce monde et de ses suggestions. Aidez-nous à combattre, surtout par le chapelet, ce qui défigure l'humanité que Dieu a voulue à son image.

Soyez la gardienne de notre vie intérieure et apprenez-nous à être attentifs à nos frères, toujours respectés et regardés dans la lumière du Christ.

Amen

Imprimatur du Vicaire Episcopal de Paris, 1er juin 2018

FAMILLE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

prier donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson
(Luc 10, 2).

N° 270 NOVEMBRE 2020



Contact : Philippe COMPAIN Damaire "Chez Legay"
63360 SAINT BEAUZIRE
Tél : 04.73.33.92.95 ou : 06.20.66.57.19
www.vocations63.fr

Chers amis,

Depuis plusieurs mois, nous subissons cette crise sanitaire avec ses conséquences économiques, sociales et spirituelles. Nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse, comme les disciples de l'Évangile dans la barque. Notre vie reste fragile et nous sommes soucieux et même parfois perdus. Mais Jésus, s'adresse à nous comme aux disciples : « *pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'avez pas la foi ?* » Souvent, notre foi est faible et nous sommes craintifs, mais le Seigneur nous demande de ne pas avoir peur et de croire en sa Présence. Avec Lui, la vie ne meurt jamais. Dieu est avec nous dans nos tempêtes, il prend soin de nous et nous conduit au port de la vie éternelle.

En ce mois de novembre, nous sommes invités à nous souvenir de tous nos fidèles défunts, ceux de nos familles respectives, mais aussi ceux de notre famille de prière pour les vocations (177) qui ont rejoint la maison du Père. Cette année, beaucoup d'entre nous n'ont pas pu accompagner leurs proches pendant leurs derniers moments, ni participer aux obsèques, ou même prendre le temps d'un dernier adieu. En priant pour ceux qui ont quitté cette terre, nous demandons aussi à Dieu de « faire grandir notre foi en son Fils qui est ressuscité des morts, pour que soit plus vive notre espérance en la résurrection de nos frères ! »

Notre pèlerinage de novembre, comme chaque année, au sanctuaire Notre-Dame de Montligeon, centre mondial de la prière pour les défunts, est annulé en raison de la crise sanitaire. De même que la messe pour les défunts de notre groupe le dimanche 22 novembre au Centre Diocésain de Pastorale. Aussi, nous nous mettrons en communion les uns avec les autres, chacun depuis son domicile, pour prendre un temps de prière pour nos défunts et ensuite méditer le chapelet pour les prêtres.

Oui, il est important de prier pour nos prêtres, ils ont besoin de notre prière quotidienne et particulièrement en ce temps de crise spirituelle. Vous trouverez dans cette lettre de novembre, un extrait du livre : « *Les prêtres. Don du Christ pour l'humanité* », par **Don Paul PRÉAUX**, modérateur général de la Communauté Saint Martin, ancien recteur du sanctuaire de Montligeon.

Que la Vierge Marie, Mère de l'Église et Mère des prêtres vous accompagne dans votre prière pour les prêtres.

fraternellement

Philippe COMPAIN

« Pour respecter les prêtres sans les déifier, il faut adorer Jésus-Christ ! Et seulement Jésus-Christ. »

QUEL AVENIR POUR LES PRÊTRES ?

Scandale des abus sexuels et spirituels, raréfaction des vocations, diminution du nombre des fidèles catholiques... l'Église traverse une tempête qui n'épargne pas les ecclésiastiques. Face à un anticléricalisme de plus en plus virulent, Don Paul Préaux réhabilite la figure du prêtre. S'appuyant sur les textes du concile Vatican II, il aborde les dimensions pratiques du sacerdoce : la réponse à un appel, la formation, l'exercice de la mission et ses difficultés. Mais surtout, il en rappelle l'origine divine et la but : « *Tout prêtre est appelé à consacrer sa vie pour le Salut des autres, avant d'en témoigner personnellement par sa propre vie* », écrit-il. Destinée aux prêtres et aux laïcs, cette analyse éclairante lui offre également l'occasion d'exposer les charismes propres de la Communauté Saint-Martin. ■

Les Prêtres. Don du Christ pour l'humanité, par Don Paul Préaux, Artège, 248 p., 18,90 €.

SUICIDES DE PRÊTRES

Don Paul Préaux réagit au suicide de deux prêtres fin août dans l'Est de la France.

« Nous portons tous, prêtre ou pas, un trésor dans un vase d'argile. Il faut regarder ce trésor, s'en émerveiller, mais ne pas avoir peur aussi, de temps en temps, de se rappeler la fragilité du vase. Le désespoir ambiant, dû à la culture de mort, peut marquer nos vies. Les scandales récents ont discrédité la figure du prêtre. Beaucoup vivent aussi une très grande solitude et portent de lourds fardeaux. N'oublions pas, enfin, que le suicide est souvent une maladie. *Tout prêtre est pris d'entre les hommes* », écrit la *Lettre aux Hébreux*. Cela évoque le terreau d'où nous venons, notre histoire personnelle et familiale, et celles-ci ne sont pas forcément paisibles. C'est un phénomène auquel nous sommes très attentifs dans le cadre de la formation et l'accompagnement. » ■

Quels moyens concrets mettez-vous en œuvre pour évangéliser?

Toute l'activité de nos prêtres en paroisse vise à évangéliser. En outre, nous avons lancé cinq sessions familiales à Montligeon, qui répondent à un vrai besoin. Les inscriptions sont rapidement closes! Nous avons lancé aussi des sessions pour les familles monoparentales. Et, depuis deux ans, nous organisons des sessions pour les célibataires de 30 à 40 ans. Nous multiplions également les patronages que nous concevons non pas comme des centres aérés mais comme des lieux d'évangélisation des enfants mais aussi de leurs parents.

Quelle place occupe la Communauté Saint-Martin aujourd'hui? Quelles sont ses relations avec les évêques et avec le clergé diocésain?

Nous arrivons dans un diocèse à l'appel de l'évêque. Avant de nous installer, nous le rencontrons, puis nous nous présentons au conseil presbytéral afin que les prêtres diocésains nous posent les questions qu'ils souhaitent. Nous sommes en général bien accueillis par les prêtres, même si certains ne nous voient pas forcément arriver avec le sourire. D'une manière générale, les vingt-cinq évêques avec lesquels nous travaillons sont satisfaits de notre collaboration. Ils constatent que les prêtres de la Communauté s'attellent à la tâche avec les autres prêtres et avec les chrétiens engagés dans la pastorale. Certains nous disent que l'arrivée de jeunes prêtres redonne de l'espérance aux fidèles. Un jeune prêtre m'a dit un jour qu'il se réjouissait de nous voir arriver dans son diocèse: « Nous sommes démunis face à la mission. » « C'est un signe d'espérance », a-t-il ajouté. Et pourtant, nous n'arrivons pas avec des recettes magiques, nous nous sentons, comme eux, tout petits face à la mission. Nous avons aussi besoin de l'expérience des prêtres du diocèse, notamment les plus anciens. Je crois que nous vivons un échange de dons mutuels. La Communauté Saint-Martin va-t-elle prochainement s'implanter dans de nouveaux diocèses?

Nous avons des demandes à traiter.

« Il faudrait que nous ayons plus de quatre cents séminaristes pour répondre aux appels des évêques aujourd'hui. »

Il faudrait que nous ayons plus de quatre cents séminaristes pour répondre aux appels des évêques aujourd'hui. Actuellement, une trentaine d'évêques nous sollicitent et nous ne pouvons pas leur répondre favorablement: c'est une souffrance.

Certains séminaires semblent prendre ombrage du succès que rencontre celui de la Communauté Saint-Martin à Evron. Qu'en dites-vous?

Je n'aime pas ce mot de succès! Nous avons nos fragilités et nous avons besoin de la prière de tous. Il y a quelques années, nous étions vingt séminaristes! Aujourd'hui, nous sommes plus nombreux. C'est un fait, mieux, un don de Dieu. C'est aussi une responsabilité pour les formateurs. Par ailleurs, on ne le dit pas beaucoup, de nombreux jeunes entrent dans les séminaires diocésains accompagnés par un prêtre de la Communauté Saint-Martin. Nous avons aussi le souci des vocations diocésaines. ■

« Aujourd'hui, nous insistons sur l'appel et la mission et oublions que le prêtre, par sa consécration, reçoit un don de l'Esprit Saint pour la sanctification et l'édification de l'Église. »

Don Paul Préaux

« Le prêtre n'est pas là pour briller mais pour éclairer »

Don Paul Préaux

Pour le modérateur général de la Communauté Saint-Martin, dont le livre sur le sacerdoce sort cette semaine, le rebond de l'Église passe par une meilleure compréhension de l'identité du prêtre et de sa mission.

Né en 1964 à Laval (Mayenne), il a été ordonné en 1989. Il est le modérateur général de la Communauté Saint-Martin depuis 2010. Docteur en théologie dogmatique, il est auteur d'une thèse sur le sacerdoce et professeur de séminaire.

C'est au séminaire d'Evron, en Mayenne, alors que les cent quarante séminaristes suivent leur retraite de rentrée, que Don Paul Préaux nous a reçus pour nous présenter son livre, *Les Prêtres. Don du Christ pour l'humanité* (Artège). Le jour suivant notre rencontre, Don Préaux parlait pour Neviiges, dans le diocèse de Cologne, dont le sanctuaire marial vient d'être confié à trois prêtres de la Communauté Saint-Martin. Fondée en 1976 par l'abbé Jean-François Guérin dans le renouveau du concile Vatican II, celle-ci compte aujourd'hui cent vingt prêtres et diacres, envoyés dans trente-trois diocèses en France et à l'étranger (Italie, Cuba, Allemagne). Elle a également reçu quatre nouvelles missions en France depuis la rentrée de septembre, à Montrison (Loire), Olivet (Loiret), Agen (Lot-et-Garonne) et Oullins (Rhône). ■

En quoi répréciser la notion de sacerdoce peut-il être un remède à la crise de l'Église?

Savoir ce qu'est un prêtre est une des

questions centrales aujourd'hui dans l'Église. Après Vatican II, le Magistère a poursuivi l'approfondissement de l'identité du prêtre. Cependant, nous avons encore du chemin pour vivre pleinement ce que le Concile a préconisé dans *Presbyterorum ordinis* et *Lumen gentium*. Ce livre tente d'y contribuer modestement. J'y aborde les trois sujets qui me semblent fondamentaux pour la mission de l'Église: le sacrement de l'ordre dans la mission globale de l'Église, la sotériologie (la question du Salut) et en particulier la place de la souffrance, et enfin l'eschatologie (comprendre la vie actuelle à la lumière de la vocation éternelle). Aujourd'hui, certaines personnes promeuvent un christianisme purement terrestre qui oublie cette dimension d'éternité. Cela ampute aussi la mission du prêtre. « Si tu mets ta foi dans le Christ pour cette Terre seulement, tu es le plus à plaindre des hommes », écrit saint Paul. Le fait que le Christ soit ressuscité change tout, cela donne une valeur à notre vie et y compris à ce que l'on vit à chaque instant.

Que dit le Concile sur le prêtre, que vous jugez insuffisamment assimilé de nos jours? Comme Jean-Paul II l'a rappelé dans *Pastores dabo vobis*, le prêtre est appelé, consacré, envoyé et signe du Christ tête, pasteur et époux par sa chasteté, son obéissance et sa pauvreté. Ces notions fondamentales sont toutes reliées les unes aux autres. Or, aujourd'hui, nous avons tendance à insister sur l'appel et sur

la mission et à oublier que le prêtre est consacré. Par sa consécration, le prêtre reçoit un don de l'Esprit Saint pour la sanctification et l'édification de l'Église. Cette consécration qui touche son être a des conséquences sur sa mission et sur sa manière d'agir.

Quelle est la place du prêtre dans l'Église?

De par sa consécration, tout prêtre constitue un bien commun de l'Église universelle et, de par la mission canonique qu'il reçoit de son évêque, il appartient à l'Église particulière qu'est le diocèse. Toute la question réside dans l'articulation entre l'universel et le particulier. Qu'est-ce qui est premier? Le concile Vatican II a promu une ecclésiologie de communion dans laquelle l'universel a une antériorité historique et ontologique. Avant d'appartenir à tel diocèse, le prêtre est un bien de l'Église universelle. C'est ce qui fonde un des charismes de notre communauté: la mobilité. Nous sommes d'abord greffés sur le corps épiscopal pour en être les coopérateurs, et ensuite nous sommes au service d'un évêque en particulier.

Le cléricisme est régulièrement désigné comme étant la cause des abus sexuels commis dans l'Église, à tel point que certains remettent en cause l'existence même d'un clergé. Qu'en pensez-vous?

Il est vrai que le cléricisme a fait beaucoup de mal dans l'Église. Mais clergé n'est pas synonyme de cléricisme, et l'Église ne

peut pas s'affranchir d'un clergé sans renier la parole du Christ. Le cléricisme est également un danger pour tous et pas seulement pour les prêtres. Nous sommes tous sujets à ce genre de tentation de pouvoir, de notoriété. Ceci étant dit, il est nécessaire de veiller à ne pas tomber dans l'abus de pouvoir. Le Christ a envoyé ses Apôtres avec autorité, mais une autorité qui est d'abord et essentiellement au service de la charité et de la liberté intérieure. C'est un pouvoir spirituel en vue de l'édification du corps du Christ.

Comment ne pas tomber dans une mauvaise autorité?

En ayant l'humilité de se rappeler que nous sommes envoyés, c'est-à-dire que nous ne

sommes pas la source mais les dépositaires d'une autorité mise au service du bien intégral des personnes. On ne doit pas exercer son autorité pour imposer aux autres, mais pour conduire l'ensemble de ceux qui nous sont confiés vers l'unique but qui est le Christ. Cette mise en garde vaut pour les prêtres mais aussi pour les pères et mères de famille, par exemple.

Le cléricisme est-il l'apanage des clercs?

Il arrive que certains laïcs, plutôt que d'être dans une logique de service, soient plus dans une logique de pouvoir. Toute personne qui reçoit une certaine autorité sur son frère ou sa sœur doit l'exercer avec l'esprit du Christ.

Quels conseils donnez-vous aux fidèles qui peuvent contribuer au développement de ce cléricisme? Comment respecter les prêtres sans les déifier?

Pour respecter les prêtres sans les déifier, il faut adorer Jésus-Christ! Et seulement Jésus-Christ. Certains mettent des prêtres sur un piédestal. Je le vois lorsque je change un prêtre de paroisse: certains paroissiens sont très mécontents. Dans ce cas, je leur demande: « Êtes-vous attaché à Jésus-Christ unique sauveur ou êtes-vous attaché à Don X? Vous ne croyez pas que quelque chose est mal ajusté? » Je demande aussi aux prêtres de veiller à rester modestes. Je comprends qu'une personne endeuillée s'attache au prêtre qui l'écoute et l'aide à cheminer, ou qu'un jeune soit très lié au prêtre qui lui a fait découvrir la foi. Je comprends aussi que des prêtres

marquent plus ou moins les fidèles. Toutefois, nous ne sommes pas envoyés pour briller mais pour éclairer. Le Christ a dit: « Vous êtes la lumière du monde. » En cherchant à briller, on éblouit plus qu'on éclaire. On cherche à séduire, à conduire à soi, et non au Christ. C'est redoutable. C'est donc au prêtre de faire attention afin de vivre un réel effacement. C'est là que la vie en communauté est très utile. Elle protège de la stérilisation.

Qu'est-ce qui distingue le prêtre du laïc?

Tous les baptisés participent au sacerdoce du Christ. Il y a une confusion

entre l'aspect des prêtres, tels qu'on les « considère », on passe d'abord au prêtre au sens de ministre ordonné. Mais le sacrement initial et fondamental de tout chrétien est le baptême. Tout baptisé participe d'une façon spéciale au sacerdoce filial de Jésus. Le sacerdoce hiérarchique est au service du sacerdoce baptismal. Il n'a de sens que pour sanctifier l'ensemble des baptisés. Il n'est ni au-dessus ni en dessous, mais en face, pour rappeler que le rassemblement de tous les fidèles, qu'on appelle l'Église, ne se fait pas par eux-mêmes mais se fait par le Christ. *Lumen gentium* (n° 10) dit que les deux sacerdoxes sont « ordonnés l'un à l'autre ». Les prêtres sont ordonnés au service et à la promotion du laïc et des consacrés. Et les fidèles baptisés sont ordonnés au sacrement de l'ordre parce qu'ils doivent soutenir les prêtres et parce que c'est parmi eux qu'il y aura des vocations sacerdotales.

Est-il nécessaire aujourd'hui de préciser le rôle respectif des prêtres et des laïcs?

Je n'emploierais pas le mot « rôle ». Parler de « rôle », c'est être dans la fonction. Or, le prêtre n'est pas d'abord dans le faire mais dans l'être. On n'est pas prêtre parce qu'on fait des choses que les laïcs ne font pas, on est prêtre parce qu'on est ordonné, on a reçu une consécration, on est configuré au Christ. N'enfermons pas non plus les chrétiens dans le fonctionnement de l'Église! L'Église est faite pour évangéliser, pas pour vivre pour elle-même. Le pape François ne cesse de nous le rappeler.

Quels défis les prêtres du XXI^e siècle doivent-ils relever?

Évangéliser une terre sécularisée traversée par une crise anthropologique, économique et écologique. Je pense que le Seigneur permet le vide pour que la foi puisse repousser. « Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse », dit un proverbe africain. Ne nous intéressons pas à l'arbre qui tombe. Et n'oublions pas que le nerf de l'évangélisation, c'est l'Esprit Saint donc la charité. « C'est à l'amour que vous aimiez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples », dit le Christ. C'est la clé.